

A lire

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1409-1410

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À LIRE

Les mots de la nuit
Dominique Terrier
(Ed. JC Lattès)

Dominique Terrier a de la chance: auteure suisse inconnue, elle a réussi à faire imprimer son premier ouvrage à Paris sans avoir jamais vu son éditeur.

Infirmière, elle a travaillé un certain temps au service du CHUV qui accueille leucémiques et sidéens, souvent en fin de vie. Cette expérience l'a si fortement marquée qu'elle en tirera un récit romanesque empreint de sensibilité et de tendresse.

Dominique Terrier a toujours écrit, dit-elle, mais jamais publié. A l'âge de 20 ans elle avait présenté un manuscrit chez Gallimard - rien que ça! - mais ce manuscrit refusé, elle décida de ne plus écrire jusqu'à ce que ses enfants soient élevés. C'est le moment qu'elle choisira pour partir en bateau avec son mari. Navigatrice au long cours, elle trouve le temps maintenant de se souvenir et de créer des poèmes et ce roman, si proche de la réalité des hôpitaux et de sa vie.

Simone Chapuis-Bischof

Ecriture femme

Ce sont trente-sept autrices romandes que la nouvelle édition de *Solitude surpeuplée** recense et présente. La première édition, parue en 1990, avait déjà connu un grand succès. Entre-temps, certaines sont disparues (le livre ne recense que les autrices vivantes), de nouvelles sont arrivées sur la scène littéraire.

Chacune est présentée par un extrait de deux à cinq pages d'une de ses œuvres, inséré dans l'une des quatre parties thématiques: Enfances, Sous le regard de l'autre, Aimer, Mourir. La belle préface de Doris Jakubec, directrice du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne, retrace le parcours difficile des premières femmes écrivains, de Mme de Gasparin à Alice Rivaz, en passant par la combative T. Combe (pseudonyme d'Adèle Huguenin) et Cilette Ofaire. Il faut rappeler ici que des écrivains de l'envergure de Corinna Bille ou de Monique Saint-Hélmer n'ont pas été facile-

*Femmes écrivains suisses de langue française, Lausanne, Ed. d'En Bas, 1997, Fr. 27.50.

ment reconnues, simplement parce qu'elles étaient des femmes.

Les précieuses notices bibliographiques ont été mises à jour et complétées par la réponse de chacune des écrivaines à la question: Que recouvre pour vous l'expression «écriture féminine»?

A lire les réponses, on se rend compte qu'il fallait un certain courage de la part de Doris Jakubec et Daniel Magetti pour oser une question ringarde peut-être, fleurant le parfum du sang et du lait des militantes des années 70, question dépassée sans doute, et, pourtant, exactement celle qui permet le mieux de cerner le caractère, la démarche et la sensibilité féministe de ces écrivaines. Les hasards de l'ordre alphabétique placent côte à côte les quatre «anti» les plus virulentes: d'une part, Anne Cunéo et Corinne Desarzens, toutes deux allergiques à «écrivaines». Pour celle-ci, l'écriture féminine, c'est des «foutaises», pour celle-là, c'est un non-sens, «un alibi pour pouvoir enfermer une partie des écrivains dans un ghetto, sans considération des contenus». Il y a d'autre part Pascale Kramer, que la question fâche carrément, et Agota Kristof, qui trouve l'expression «stupide et discriminatoire». Elles sont nombreuses, d'ailleurs, à ressentir un certain malaise face à la question, à s'énervier sur le fait que personne ne fait un plat de «l'écriture masculine», à considérer l'écriture féminine comme un terme réducteur, arguant qu'«il y a de l'écriture, c'est tout» (Sylviane Dupuis), que «ce qui compte avant tout, c'est le talent» (Janine Massard) que «si l'âme peut encore avoir un sexe, l'esprit, lui, n'en a pas» (Pierrette Micheloud).

Pour celles qui, malgré tout, acceptent d'entrer en matière, les réponses sont nuancées et montrent la diversité des sensibilités des écrivaines romandes. Certaines admettent qu'il a peut-être fallu passer par là, mais que c'est une étape à dépasser (Sylvie Châtelain, Anne-Lise Grobéty). D'autres pensent que si écriture féminine il y a, ce n'est pas dans l'absolu qu'elle se définit, mais dans le relatif: «moins linéaire, moins soumise aux hiérarchies en cours» (Monique Laederach), «plus concrète, plus proche de la langue du quotidien» (Janine Massard), «une langue plus charnelle que cérébrale» (Laurence Verrey).

L'incontournable problématique du corps traverse quelques-unes des réponses puisque, comme l'écrit Claire Krähenbühl, «toute écriture vraie, tout texte vraiment écrit passe par le corps». Et, comme en écho à cela, Monique Laederach répond que l'écriture féminine, «ce n'est pas le corps. Non. Et pourtant, c'est le corps; il est notre premier médium, et nous en restons proches».

Alors, sûrement pas ringarde la question. Mais laissons le dernier mot à Silvia Ricci Lempen: «L'expression «écriture féminine» sert à affirmer que les femmes qui écrivent sont bien des femmes, qu'elles ont le droit d'écrire sans devenir des hommes; que ce droit leur revient, autant qu'aux hommes, en pleine et originaire souveraineté. [...] La langue française contribue, dans l'aire francophone, à perpétuer ce défaut de légitimité. S'obstiner à dire auteur pour une autrice, ou écrivain pour une écrivaine, c'est à coup sûr conforter l'idée que l'écriture est masculine par essence, et féminine seulement par accident».

Martine Chaponnière

L'Ecole de traduction et d'interprétation ouvre une inscription pour un poste de

MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

à l'Unité de français

Charge: Il s'agit d'un poste à plein temps. Enseignement de la traduction allemand-français; recherche dans les domaines de la traductologie et de la traduction, en particulier de la traduction spécialisée

Exigence: diplôme de traducteur et doctorat en traductologie. Langue maternelle et de culture: français Langues de travail: (1) allemand; (2) autre langue souhaitée Expérience de la traduction professionnelle Expérience de l'enseignement au niveau universitaire Dossier de publications

Entrée en fonction: 1^{er} octobre 1998

Les dossiers de candidature doivent parvenir avant le 30 septembre 1997 au secrétariat de la Présidente de l'école de traduction et d'interprétation, UNI-MAIL, 102, bd. Carl-Vogt, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



Jeudi 23 octobre 1997, à 10 heures,
Hôtel Eurotel Neuchâtel
DÉRÉGULATION ET FLEXIBILISATION DU MARCHÉ DU TRAVAIL - RISQUES OU CHANCES POUR LES FEMMES?

Congrès organisé par

les Commissions femmes et égalité
de la

Société Suisse des Employés de Commerce

Renseignements auprès du Secrétariat romand de la SSEC.
rue St-Honoré 3, 2000 Neuchâtel - tél.: 032/721 21 37, fax 721 21 38